

« Il ne faut pas me chercher »

Il a marqué son territoire. Le pivot français de Washington, Kevin Séraphin (2,06 m), n'a peut-être que vingt-deux ans et une saison et demie de NBA derrière lui, mais quand l'intérieur vétéran Marcus Camby l'a bousculé et fait tomber au sol, mardi soir, le Guyanais est venu demander des comptes au joueur de Portland de manière musclée. Un message envoyé à tous les autres cerbères qui croiseront sa route. Pivot surpuissant (125 kg) qui a peu d'équivalent physiquement parlant, même en NBA, Séraphin reste pour le moment un homme de missions défensives, dont les apparitions sporadiques (3,6 pts, 3,5 rbd, 1 cte en 13 min) sont dictées par la fatigue ou les fautes des deux autres pivots des Wizards, Andray Blatche et Javale McGee. Mais la belle surprise du dernier Euro, médaillé d'argent avec les Bleus, prend son mal en patience. Depuis le limogeage du coach « Flip » Saunders, qui faisait peu de cas du développement de ses jeunes joueurs, et l'intronisation de Randy Whitman, Séraphin a gagné une seconde chance. Il l'a saisie à pleines dents contre les Lakers la semaine dernière, tenant tête à la référence à son poste, Andrew Bynum, et contribuant (14 pts, 9 rbd) à une victoire de prestige (106-101) tout en distillant un aperçu de son véritable potentiel.

SAN ANTONIO – (USA) de notre correspondant

« DEPUIS VOTRE altercation avec Marcus Camby, on dit de Kevin Séraphin qu'il est un gros dur... »

– La NBA est une ligue d'hommes. (Rires.) Si tu veux te faire respecter, tu ne peux pas laisser un joueur venir te pousser comme ça. Il était important de répondre. Attention, je ne cherche pas la merde sur le terrain. Mais maintenant, les équipes le savent. Il ne faut pas me chercher.

– Vous en croisez souvent des phénomènes physiques comme vous ?

– Il y en a quelques-uns. Des joueurs lourds comme Dwight Howard, Andrew Bynum, Marc Gasol. Mais je n'ai pas non plus beaucoup joué...

– Vous faites plus d'un contre par match sans jouer beaucoup ni être très grand...

– Je bosse sur mon explosivité, et je saute bien pour un grand. Pour l'heure, la défense est mon point fort, mais je veux devenir polyvalent.

– Après l'Euro, Tony Parker s'est dit surpris de votre niveau de jeu. Et vous ?

– J'ai toujours eu confiance. Après, je voulais voir si je pouvais jouer au top niveau européen. Quand tu joues peu, tu veux voir tes limites. Et ça s'est bien passé. Mon passage en Euroleague (il jouait pour les Basques de Vitoria pendant le lock-out) m'a fait du bien. J'en suis revenu plus mature. Je vois mieux le jeu. Avant, je ne voyais pas grand-chose...

– Racontez le quotidien dans une équipe de bas de tableau comme Washington.

– Chaque semaine il se passe un truc à Washington, on n'a pas de chance... et il faut aussi dire qu'on cherche les ennuis. Il y aurait moyen de dériver. Mais tu t'y fais. J'ai eu une éducation carrée. Même si je n'étais pas top en collège. Je veux juste bosser et faire ma route. Et puis j'ai Ronny (Turiaf) pour m'aider.

« Avec Saunders, c'était un jeu sans structure. C'était le bordel ! »

– À ce propos, où en est-il physiquement (fracture de la main) ?

– Il a recommencé à s'entraîner, et bien même, mais je ne sais pas quand il va jouer.

– L'absence d'un leader doit peser dans un groupe aussi jeune ?

– Oui. En équipe de France, on a un Tony ou un "Bobo". Pas aux Wizards... Mais comme Tony me l'a dit, je n'ai pas encore connu la vraie NBA. La seule solution, c'est m'adapter et être patient. Et j'essaie d'être plus intelligent qu'eux.

– Vous jouez plus depuis le remplacement de "Flip" Saunders par Randy Whitman. Les choses se passent mieux avec le nouvel entraîneur ?

– Saunders, personne ne l'écoutait plus. Il n'y avait plus d'ordre. Whitman me parle plus. Cela me met en

confiance. Et il croit en moi. Après le premier match cette saison, je m'étais dit : " Si on joue comme ça toute la saison, on ne va pas en gagner un ! " J'arrivais de l'Euroleague et je me retrouvais dans un jeu sans structure, c'était incroyable. Tout le monde shootait. C'était le bordel. Avec Whitman, notre jeu s'est mis en place.

– Il se dit que Andray Blatche et Javale McGee, vos deux intérieurs, pourraient se faire transférer, que le club en a assez de leur immaturité... Est-ce un sujet de discussion dans l'équipe ?

– Pas trop. Et puis être transféré, cela fait partie de la NBA. Cela ne les choque pas. Quand Gilbert (Arenas) est parti, personne n'en a parlé le lendemain. C'était presque normal.

– Êtes-vous sûr d'être un Wizard en fin de semaine ?

– Je n'en sais rien. Je n'y pense pas non plus. Je sais que des équipes ont essayé de m'avoir, mais s'ils me transfèrent, je ne peux qu'aller dans une meilleure équipe. Sinon, je reste ici et ça ne me déplairait pas. Arriver à quelque chose avec une équipe qui part de rien du tout est un challenge qui me plaît.

– Vous avez déjà les Jeux Olympiques dans un coin de la tête ?

– C'est mon objectif premier. Je l'ai dit à Tony : je serai prêt. Je ne vais pas y aller pour me faire des copains, j'irai pour me battre. Je veux gagner ma place dans les JO. Je n'ai que vingt-deux ans, mais les JO c'est une occasion qui ne se représente pas souvent. Tony le sait bien. »

OLIVIER PHEULPIN

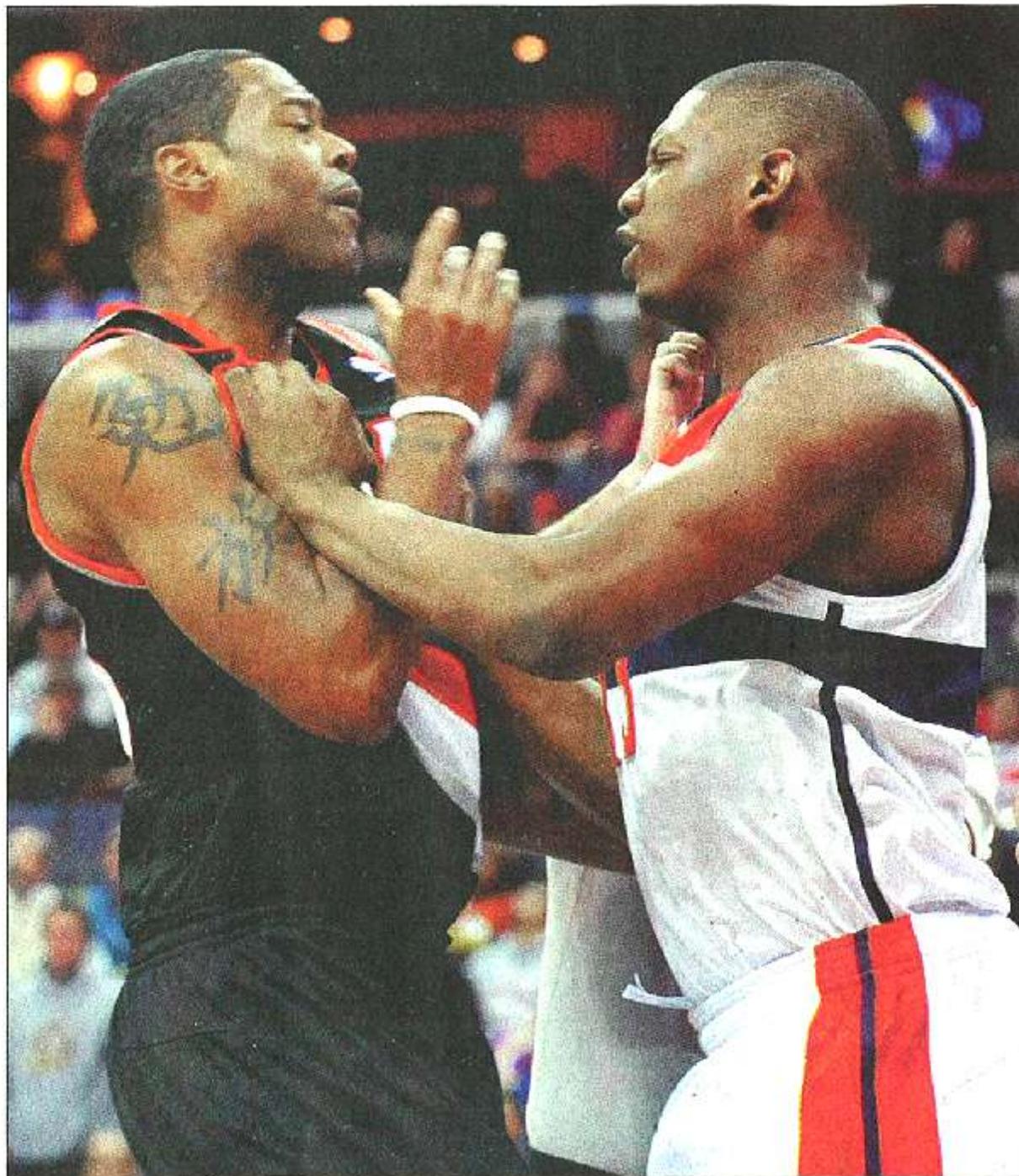
Un temps de jeu limité

DANS SA DEUXIÈME saison en NBA, Kevin Séraphin n'a pas vu son temps de jeu augmenter de manière significative, comme on pouvait s'y attendre (13 minutes au lieu de 11 en 2010-2011).

Ses stats de la saison

	Moyenne	Tops
Minutes	13	26
Points	3,6	14
Rebonds	3,5	9

KEVIN SÉRAPHIN,
le surpuissant pivot français
perdu au bout du banc
de Washington, continue
son patient apprentissage
de la NBA.



WASHINGTON, VERIZON CENTER, 10 MARS 2012. – Kevin Séraphin et ses 125 kg (à droite) viennent secouer l'intérieur de Portland Marcus Camby... Cette altercation, la semaine dernière, a plus fait pour la notoriété du Français en NBA que son maigre temps de jeu cette saison.

(Photo Richard Lipski/AP)